

Directeur de publication : André GIMENEZ
Imprimerie IMEAF – 26160 La Bégude-de-Mazenc

Dépôt au Parquet n° 23.162
ISSN 096-1356

C.C.P. : Bordeaux n° 0208259M022
IBAN : FR38 2004 1010 0102 0825 9M02 266

Affection pour Christ

Éveil, déclin et retour

« Je voudrais que vous supportassiez un peu ma folie ! Mais aussi supportez-moi. Car je suis jaloux à votre égard d'une jalousie de Dieu ; car je vous ai fiancés à un seul mari, pour vous présenter au Christ comme une vierge chaste. Mais je crains que, en quelque manière, comme le serpent séduisit Ève par sa ruse, ainsi vos pensées ne soient corrompues [et détournées] de la simplicité quant au Christ. »

(2 Corinthiens 11 : 1-3)

Aimer Christ

« L'affection pour Christ », c'est cet état du cœur que l'Esprit produit dans les croyants et par lequel ils répondent aux pensées de Christ pour le moment présent.

Je crains que lorsque nous parlons d'être *ici-bas pour Christ* nous n'ayons devant nous que notre service ou notre conduite ; mais nous devons nous souvenir qu'il y a une chose de laquelle Christ est plus jaloux qu'il ne l'est de notre service ou de notre conduite: c'est la source cachée¹ de nos affections qui seule peut satisfaire son cœur, et qui lui rend agréables notre conduite et notre service.

Cette vérité est exprimée d'une manière frappante dans ces versets de 2 Corinthiens 11.

Nous y trouvons aussi l'objet d'un vrai évangélise. Ce dernier s'applique à obtenir un résultat présent pour Christ. Il ne tient pas à avoir un certain nombre de personnes qu'il peut compter comme étant le fruit de son travail ; il ne pense pas à lui-même mais à son Maître ; tout ce qu'il désire, c'est de présenter les croyants « *au Christ comme une vierge chaste* ». Il ne perd pas de vue le

résultat éternel, mais l'objet immédiat de son cœur, c'est que les affections des saints soient entièrement pour Christ : « *Car je vous ai fiancés à un seul mari, pour vous présenter au Christ comme une vierge chaste* ». (2 Corinthiens 11 : 2)

Le grand objet du cœur de Dieu est d'avoir présentement les siens, non seulement délivrés du jugement et de l'étang de feu, mais du monde ; qu'ils soient sauvés non seulement pour le ciel bientôt, mais pour le cœur de Christ maintenant.

L'œuvre de Christ sur la croix a réglé toute question soulevée par le péché entre Dieu et nos âmes, et notre avenir, c'est la gloire de Dieu dans laquelle nous serons introduits selon toute la valeur de cette œuvre. Mais il y a une autre chose ; il y a un intervalle entre la croix et la gloire.

Du côté du monde cet intervalle est marqué par le rejet de Christ. Satan ne peut toucher à la

SOMMAIRE

Affection pour Christ	page 1
Les cahiers de l'Oncle Jacques	page 9
A nos lecteurs	page 12

¹Cantique des cantiques 4:12

valeur de l'œuvre de la croix ; il ne peut toucher non plus à la perfection de la gloire éternelle ; mais toute sa puissance est à l'œuvre pour empêcher qu'il y ait un résultat actuel pour Christ.

D'un autre côté, toute l'énergie du Saint Esprit est à l'œuvre pour produire un résultat présent pour Christ². Tout croyant sait qu'il sera dans l'éternel avenir, la satisfaction et la joie de Christ ; aucun de nous assurément n'aimerait dire que peu lui importe que Christ soit oui ou non satisfait maintenant, et cependant, hélas ! Combien souvent notre manière de faire semble le dire.

La fraîcheur du premier amour ou le temps des fiançailles : c'est-à-dire la compréhension de Christ ressuscité

Il y a un verset de Jérémie qui, en type, nous montre le moment où l'âme peut être considérée comme fiancée à Christ :

« *Ainsi dit l'Eternel : je me souviens de toi, de la grâce de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles, quand tu marchais après moi dans le désert, dans un pays non semé. Israël était saint à l'Eternel, les prémices de ses fruits* » (Jérémie 2:2).

Je suis persuadé que ces paroles se rapportent au temps où les Israélites traversaient la mer Rouge. Ils furent amenés dans la joie d'une complète délivrance de la puissance de l'opresseur et du pays de jugement. Yahweh Lui-même était alors tout pour eux ; Il était leur force, leur cantique et leur salut ; sa victoire et sa gloire, ses pensées et son propos remplissaient leurs coeurs. Lisez le cantique du chapitre 15 de l'Exode. Il est rempli de « tu », « toi », « ton » ; s'ils parlent d'eux-mêmes, c'est pour dire « Ton peuple ». Quel moment merveilleux ! Vous direz peut-être qu'il ne fut pas long. En effet, mais pensez combien il fut béni ! Yahweh s'en souvenait et il en parle plus de huit cents ans après comme « *de la grâce de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles* ».

Dans l'histoire de tout homme qui connaît le salut de Dieu, il y a un moment semblable à celui-

là. Il a peut-être eu lieu quelque temps après la conversion ; car on peut se trouver abrité par le sang pendant plusieurs années sans avoir goûté la joie de ce moment-là. Mais quel moment que celui où Christ ressuscité est placé devant l'âme, ainsi que la grandeur de sa victoire et la part que nous avons dans ses résultats, et les desseins merveilleux de Dieu envers nous assurés par cette victoire ! Nous ne pouvons jamais l'oublier. Nous avons été amenés à Celui qui est ressuscité pour notre justification³, et par lui nous sommes délivrés du pays de jugement et du pays où s'exerce la puissance de l'opresseur.

En présence de Christ ressuscité, il n'y a aucun sentiment de besoin dans l'âme ; mais il y a jouissance d'une faveur illimitée, car l'âme est consciente qu'elle a une part aux fruits de la victoire parce qu'elle appartient à Celui qui l'a gagnée.

Par lui nous avons accès à cette faveur⁴. Mais l'âme qui en est là, au lieu de regarder à cette faveur ou à cette bénédiction comme à une chose en elle-même, en jouit en rapport avec Christ, et comme lui appartenant. Si je lui appartiens, plus sa victoire et sa position en sont merveilleuses, plus ma position est merveilleuse ; mais je pense à tout cela comme étant à lui.

Tant que nous ne sommes pas venus à Christ comme à celui qui est ressuscité, je ne pense pas que nous comprenions bien ce que c'est que de lui appartenir ; mais le cœur qui le connaît comme ressuscité d'entre les morts peut dire : « *Je suis à Lui* »⁵. Il me semble que Thomas en est là quand il dit : « *mon Seigneur et mon Dieu* ». Je ne parle pas ici de la connaissance des vérités ou des doctrines, mais d'une âme qui est consciente d'avoir réellement atteint Jésus ressuscité⁶. C'est alors que pour elle ont lieu les « fiançailles ». On peut avoir encore beaucoup à apprendre, mais on a une grande affection pour Christ. Toute la richesse et la sagesse de l'Egypte auraient-elles pu

²Éphésiens 1:18-19, 3:16 ; 2 Pierre 1:3-11

³ Romains 4:25

⁴ Romains 5:2

⁵ Cantique des cantiques 2:16

⁶ Romains 6:5 ; Philippiens 3:10 ; 1 Pierre 1 :3

tenter en ce moment ceux qui pouvaient chanter ce cantique ? « *Israël était saint à l'Eternel* ».

Sans doute il y a plusieurs croyants qui n'ont jamais atteint un Christ ressuscité parce qu'ils n'ont jamais eu un Paul pour les fiancer « à un seul mari ». Ils n'ont pas entendu parler de sa victoire glorieuse, ou de sa nouvelle position en résurrection ; ils se débattent dans l'obscurité et l'esclavage de l'Egypte ; leur vie se console dans les pensées et les choses de ce monde, et ils pensent rendre service à Dieu en s'occupant de politique, de tempérance, etc., essayant d'améliorer l'Egypte, au lieu de voir que ce monde se trouve sous la puissance de l'ennemi et sous le jugement de Dieu. Si les croyants savaient que le système entier de ce monde est sous l'autorité de Satan et sous le jugement de Dieu⁷, ils seraient heureux d'en être délivrés. Mais combien petit est le nombre de ceux qui proclament qu'il en soit ainsi devant Dieu, et que Christ et toutes les bénédictions chrétiennes ne peuvent se trouver que sur le terrain de la résurrection. Qu'il y en a peu, dans la chrétienté, qui cherchent réellement à amener les âmes à un Christ ressuscité, à les fiancer à un mari, afin qu'elles puissent être présentées au Christ comme une vierge chaste !

Le jour de ses fiançailles, le jour de la joie de son cœur

J'espère que vous comprenez quelle est la bénédiction de ce moment où Christ est réellement connu du cœur, en dehors des choses de ce monde, dans la grandeur infinie de son triomphe, et où l'on a conscience qu'on participe aux résultats de cette victoire parce qu'on lui appartient. En un tel moment, l'offre de n'importe quelle somme d'argent ou d'or ne pourrait séduire le cœur. On a trouvé une personne qui a infiniment plus de prix pour le cœur que toutes les choses de la terre. On a mis le pied sur le rivage d'un nouveau monde où l'on se trouve suprêmement heureux, et le vieux monde est totalement éclipsé et remplacé.

Or tel est le vrai commencement d'un chrétien ; et l'Esprit de Dieu opère jalousement afin que ces affections soient maintenues en nous dans

toute leur fraîcheur et leur ardeur. Ce n'est que de cette manière que Christ trouve en nous une vraie satisfaction ; car si le jour des fiançailles produit en nous une sainte et profonde joie, il produit une joie plus grande et plus profonde pour Celui dont l'amour incomparable a attiré l'affection de nos coeurs. C'est le jour de ses fiançailles, et le jour « *de la joie de son cœur* » (Cantique des cantiques. 3 : 11).

La perte du premier amour

Il est facile de comprendre que si le diable a réussi à chasser Christ de ce monde, il ne verra pas avec plaisir ceux pour lesquels Christ est tout. C'est pourquoi son but est de corrompre nos pensées en les détournant « *de la simplicité quant au Christ* » (2 Corinthiens 11 : 3) ; et il cherche à accomplir cette œuvre non par une attaque ouverte contre Christ, mais comme le serpent qui séduit Eve « *par sa ruse* ». Il avait introduit au milieu des saints de Corinthe des hommes qui se disaient être apôtres de Christ, et qui avaient toute l'apparence des ministres de la justice (2 Corinthiens 11 : 12-15). Ces hommes discrédaient Paul, et sous une apparence de grand dévouement pour l'œuvre du Seigneur, ils introduisaient artificieusement des principes charnels et mondains, qui corrompaient ceux qui les recevaient et les détournaient de la simplicité quant au Christ. Je pense qu'ils étaient soigneux de ne pas attaquer ce que nous appelons les vérités fondamentales. Le diable sait bien qu'il ne faut pas premièrement introduire le gros bout du coin dans la fente. Attaquer ouvertement ne leur aurait pas convenu, mais ils cherchaient à modifier et à humaniser les choses pour leur enlever leur force et leur portée.

Nous devons admettre que nous manquons beaucoup de cette simplicité d'affection pour laquelle Christ ressuscité est tout.

Pourquoi en est-il ainsi ?

Pourquoi les saints qui savent ce que c'est que d'être fiancés à Christ deviennent-ils froids dans leurs affections ? Comment se fait-il qu'ils

⁷Jean 12:31 ; Jean 16:11

soient de nouveau satisfaits et à l'aise dans les choses mondaines et charnelles ?

Je ne pense pas qu'une personne qui a su ce que c'est que d'être fiancé à Christ puisse tomber dans l'esprit du monde tant que son esprit n'a pas été corrompu par quelque chose qui a obscurci son jugement touchant ce monde. Avant l'éloignement extérieur, une influence corruptrice a agi intérieurement ; l'esprit a été occupé et pénétré par des pensées et des principes en rapport avec l'homme et les choses d'ici-bas ; et cela se fait d'une manière si subtile que la conscience n'en éprouve aucune alarme. Je crois que le déclin des affections pour Christ, et les procédés corrupteurs qui précèdent ce déclin peuvent venir de l'influence d'un *ministère*⁸ qui n'est pas dans la ligne et le courant de l'Esprit de Dieu et/ou de ce avec quoi nous nourrissons notre esprit.

Il me semble que le chapitre de 2 Corinthiens 11 montre clairement qu'il y a deux ministères, le vrai et le faux, ce qui est de Christ et de l'Esprit et ce qui est de Satan ; l'un est nettement opposé à l'autre dans ses tendances et ses effets.

Tout vrai ministère exercé dans la puissance de l'Esprit tend à détourner nos cœurs de l'homme et des choses présentes pour les attacher à un Christ ressuscité !

Le faux ministère nous occupe de l'homme et des choses de ce monde⁹ ; par conséquent il éloigne nos cœurs de Christ, car il ne peut être connu qu'en résurrection. Il ne peut en être autrement quand le ministre lui-même est inconvertis ou qu'il n'a jamais su pour lui-même ce que c'est que d'être fiancé à Christ ; mais nous ne devons pas passer sur le fait qu'un homme peut être converti, et posséder une certaine somme de vérités, et avoir cependant la tendance dans son ministère d'occuper les âmes dans l'ancienne création. Des hommes peuvent avoir la réputation d'une grande piété, parler de ce qui est bon et vrai, et cependant nous amener à nous occuper de l'homme et des choses présentes. Vous savez que pour plusieurs chrétiens évangéliques, être un bon citoyen,

s'occuper de tout ce qui peut tendre à l'amélioration du monde, fait partie du christianisme d'aujourd'hui ; et tous les grands corps religieux sont plus ou moins occupés de l'amélioration de leur position et cherchent à augmenter leur influence dans le monde.

Malheur à nous si nous nous laissons entraîner dans ce courant. La vraie affection pour Christ sera complètement détruite par des tels principes, car nous ne pouvons le connaître qu'en résurrection, et comme Celui qui a été définitivement rejeté par l'homme.

Nous devons nous tenir en garde contre les influences que nous tolérons. Nous sommes affectés par tout ce que nous entendons et par tout ce que nous lisons, sans souvent nous en rendre compte. Le mal est fait sans que nous le sachions ; nous avons, comme Ephraïm, des cheveux gris sans le savoir¹⁰. Je ne crois pas que nous puissions nous placer sous l'influence du ministère qui s'exerce actuellement dans les systèmes sans en éprouver une perte pour notre âme. Notre cœur sera ramené aux choses présentes, religieuses peut-être, mais éloigné de Christ en résurrection.

Il y a quelques personnes qui disent : « Nous pouvons écouter et lire les choses sans être touchées par elles, si nous ne leur permettons pas d'avoir une place dans notre cœur ». Mais que répondraient-elles, si on leur demandait :

« Quel profit y a-t-il pour vous d'occuper votre esprit de ce qui, selon votre aveu, est indigne du cœur ? »

Mais c'est précisément de cette manière que le cœur est détourné de ce qui est réellement bon. L'esprit et les pensées étant tournés vers le monde, les affections suivent bientôt la même direction. Il ne s'agit pas de la rétention présente dans la mémoire des choses qu'on a entendues ou lues, mais de l'impression qu'elles laissent sur

⁸Service pour le Seigneur (Ministère de la Parole, ou pastoral ou d'évangélisation ...)

⁹ 2 Timothée 4:3

¹⁰ Osée 7:9

l'esprit et de la teinte qu'elles donnent aux pensées.

Quand l'esprit se tourne vers le monde, il en résulte immédiatement que cette entière affection du cœur, pour laquelle Christ est tout, est perdue et sera considérée peut-être comme une excitation passagère d'aucune valeur pratique.

Ah ! Le Seigneur regarde à ces heures de sainte joie, de vraie affection, d'amour brûlant, et il dit : « je me souviens de toi, de la grâce de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles » (Jérémie 2 : 2). Huit cents ans s'étaient écoulés, huit longs siècles d'infidélité et de rébellion, mais le Seigneur n'avait jamais oublié ce court moment où il était tout pour le cœur de son peuple. A-t-il à regarder bien loin en arrière pour trouver un tel moment dans votre histoire ou la mienne ?

Et il y a une autre chose : « mon peuple a fait deux maux : ils m'ont abandonné, moi la source des eaux vives, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau » (Jérémie 2 : 13).

Tel est le tableau que Dieu fait de l'homme dont le cœur se détourne de Christ : tout son labeur est vain, et il est altéré.

Si nous attendons de trouver quelque satisfaction dans les choses terrestres, tôt ou tard nous verrons que nos citernes sont « crevassées ». Qu'il est solennel d'avoir à considérer à la fin de sa course terrestre *une vie perdue* ! Combien il est triste d'être altéré tout en ayant une fontaine si près !

La restauration de notre amour

Nous dépendons autant du Seigneur pour la restauration de nos âmes, quand nous nous sommes égarés, que pour le salut au commencement¹¹. Qu'il est doux de savoir qu'il ne nous abandonnera jamais. Le secret de ses voies miséricordieuses envers nous repose dans le fait

qu'il nous aime, et l'amour seul peut satisfaire l'amour. Il est jaloux de nous ; il veut avoir les affections de nos coeurs ; il les apprécie ; elles sont la satisfaction du choix de son amour.

Pour la restauration de l'âme, le Seigneur se sert de deux grands moyens : sa parole, ou l'action de sa main.

C'est sans oublier son action continue en tant que notre avocat auprès de Père. Il s'occupe de notre cas devant le Père, avant qu'il n'y ait un seul mouvement en nous de cette grâce qui restaure, ou une réponse à ce mouvement dans nos âmes. Cette intercession, faite dans toute la valeur de l'intimité de notre Avocat avec le Père, et fondée sur son œuvre expiatoire, est le résultat infaillible de son amour. S'il nous arrive de pécher, son amour en prend immédiatement occasion pour s'occuper de nous devant le Père. Ensuite, comme conséquence de cette intercession parfaite et puissante, il y a l'activité envers nous de cette grâce qui restaure.

Par Sa parole

« J'ai contre toi que tu as abandonné ton premier amour. »

Ainsi s'adresse le Seigneur à ceux dont les coeurs ont abandonné leur premier amour, et cherchant à les amener à la repentance :

« Je connais tes œuvres, et ton travail, et ta patience, et que tu ne peux supporter les méchants ; et tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et tu les as trouvés menteurs ; et tu as patience, et tu as supporté des afflictions pour mon nom, et tu ne t'es pas lassé ; mais j'ai contre toi que tu as abandonné ton premier amour. Souviens-toi donc d'où tu es déchu, et repens-toi, et fais les premières œuvres : autrement je viens à toi et j'ôterai ta lampe de ton lieu, à moins que tu ne te repentes » (Apocalypse 2 : 2-5).

Quel tableau, bien solennel : l'assemblée d'Ephèse était en apparence dans l'ordre le plus parfait ; il se trouvait en elle une mesure

¹¹Ephésiens 1:18-20 ; Ephésiens 3:14-20

extraordinaire de fidélité et d'énergie spirituelle, mais elle manquait d'une chose qui seule pouvait satisfaire le cœur de Christ. Aucun œil humain n'aurait pu discerner ce qui lui manquait ; car, en mesure peu ordinaire, s'y trouvaient le service, la fidélité, la souffrance pour le nom de Christ et la patience. Si nous connaissons une telle assemblée, nous dirions probablement qu'elle possède tout ce qu'on peut désirer. Mais l'amour des fiançailles s'était évanoui ; elle avait abandonné ce « premier amour » pour lequel Christ est tout. Hélas ! Il est fort possible que notre service, notre fidélité et notre témoignage pour Christ deviennent la chose principale dans nos esprits, et que ces choses, bonnes en elles-mêmes, usurpent la place que Christ désire occuper dans nos affections. Cela a pu arriver à Ephèse, car Satan se sert même de tels moyens pour corrompre nos pensées et les « détourner de la simplicité quant au Christ » ; c'est souvent ainsi que commence le déclin de nos affections.

Combien sont touchantes ces paroles : « Souviens-toi donc d'où tu es déchu » ! Nous avons déjà vu comment le Seigneur se souvient du « premier amour » des Siens ; il prend plaisir à se le rappeler, et il compte que la mémoire d'un tel amour sera douce aux cœurs de ses rachetés. C'est là le premier effort de cette grâce qui restaure ; elle rappelle à la mémoire ces heures précieuses où « le premier amour » disparu remplissait le cœur, et où Christ était réellement tout. Est-ce que les plus beaux moments de l'histoire de notre âme sont maintenant derrière nous ? Avons-nous à regarder à travers les brouillards des années écoulées pour trouver un moment de profonde joie dans lequel Christ remplissait toute la vision de notre âme, et dans lequel son amour satisfaisait tous les soupirs de notre cœur ?

Avec douleur, mais dans la tendresse de son amour, le Seigneur nous invite maintenant à nous souvenir.

Ne nous laissons pas tromper par le fait que nous avons plus de connaissance maintenant, et que plusieurs vérités sont plus claires à notre esprit. Il peut en être ainsi et en même temps les affections être flétries et l'âme aussi altérée que le

sable du désert. Que la voix du Seigneur atteigne réellement en puissance tout cœur qui aurait abandonné son premier amour !

« Et repens-toi ! »

Il me semble qu'il y a une grâce immense dans ces mots. Ils ouvrent la porte au cœur réveillé pour remonter jusqu'au point où le déclin a commencé. Le Seigneur nous invite, pour ainsi dire, à revenir au bonheur et à l'intimité du « premier amour ». Il est triste et humiliant que le Seigneur ait à employer de telles paroles pour les Siens, mais il y a en cela une grâce précieuse et une consolation pour le cœur exercé. Au lieu de placer sur le chemin quelque difficulté ou quelque sujet de découragement, il nous invite à revenir sur nos pas. Cependant, il est indispensable que nous revenions d'une manière qui nous mette réellement en liberté en sa présence quant aux objets qui nous ont détournés de lui. C'est pourquoi il est dit : « Repens-toi ». C'est par le jugement en sa présence de tout l'égarement de nos cœurs que nous sommes ramenés au point où le déclin a commencé. Il faut que l'âme revienne sur son chemin, et juge devant le Seigneur le vrai caractère des choses qui l'ont fait errer, et qu'elle se juge aussi pour cette condition de cœur qui a donné à ces choses une telle puissance sur elle. C'est là un procédé solennel et pénétrant, mais l'amour infini nous y appelle et il nous soutiendra à travers tout cet exercice, si nous répondons à cet appel. Il peut bien se faire qu'un homme en chute dise : « Mais ma course a été si tortueuse et embrouillée qu'il m'est impossible d'en retrouver la trace, et le commencement de mon déclin a été si imperceptible que je suis tout à fait dans l'embarras ». C'est là une preuve que vous ne pouvez-vous restaurer vous-même.

Le Seigneur seul peut nous conduire en arrière dans notre histoire personnelle

Et il le fera si réellement nos cœurs se tournent vers lui. Il peut nous montrer exactement ce qui nous a détournés de la bonne voie et ce qui nous a préparés à cela ; il peut nous donner de voir les choses comme il les voit lui-même. Il n'y a là aucun effort légal ; l'âme se place devant le

Seigneur pour juger avec lui toute cette vie d'égarement. Il résulte d'un tel exercice que nous sommes ramenés, avec une connaissance plus profonde du « moi » et un jugement plus vrai du monde, à trouver notre entière satisfaction dans l'amour invariable de son cœur. Nous sommes ramenés à la fraîcheur et à la simplicité de ce premier amour pour lequel Christ est tout.

Par l'action de sa main dans nos vies

« C'est pourquoi, voici, je vais fermer ton chemin avec des épines, et j'élèverai une clôture ; et elle ne trouvera pas ses sentiers. Et elle courra après ses amants, et ne les atteindra pas ; et elle les cherchera, et ne les trouvera pas. Et elle dira : J'irai et je m'en retournerai à mon premier mari ; car alors j'étais mieux que maintenant » (Osée 2 : 6-7).

Nous trouvons ici comment la main du Seigneur agit en grâce pour restaurer celui qui est en chute.

Il ne permet pas que l'âme qui s'éloigne continue sa course dans le chemin de son propre choix sans être reprise

Il ferme son chemin avec des épines et élève une clôture. Nos cœurs n'en connaissent-ils pas quelque chose ? _Nous pensions prendre un chemin agréable, mais Christ n'était pas devant nos cœurs quand nous y sommes entrés ; chaque pas en avant nous éloignait de lui. Dans sa grâce il a fermé le chemin avec des épines. Il a permis que notre chemin nous conduise au milieu de circonstances pénibles et que les épines déchirent notre chair. Avons-nous compris que c'était la grâce qui avait placé ces épines devant nous ? _Il nous semblait apercevoir un chemin aisément ; nous l'avons désiré, notre jugement l'a approuvé, et nous y sommes entrés avec une grande assurance. Mais voilà que nous rencontrons un terrible obstacle ; il y a sur le chemin une haute clôture, et nous ne pouvons ni la franchir ni en faire le tour. Ah ! C'est la grâce qui a élevé cette clôture et qui cherche à nous rappeler par cela que Christ n'était pas devant nos yeux quand nous avons pris ce chemin.

N'avez-vous jamais poursuivi un objet sans succès, et n'avez-vous jamais été mortifié par le désappointement ? Ou, ayant atteint la fin désirée, ne l'avez-vous pas trouvée très différente de ce que vous supposiez ? N'avez-vous jamais cherché quelque satisfaction dans les choses présentes et n'avez-vous pas été surpris de ce qu'elles en procuraient si peu ? Vous avez poursuivi sans atteindre, et vous avez cherché sans trouver. Vous avez éprouvé que les citernes de ce monde sont crevassées et ne contiennent point d'eau. La manière de faire de la main du Seigneur ne vous a-t-elle pas contraint à dire : « Je m'en retournerai à mon premier mari ; car alors j'étais mieux que maintenant ». Osée 2 : 7.

Lisons un peu plus loin. « C'est pourquoi, voici, moi, je l'attirerai, et je la mènerai au désert, et je lui parlerai au cœur » (Osée 2 : 14). Si nos affections sont vraies pour Christ, elles feront de ce monde un désert pour nous ; mais si elles n'en font pas un désert, la main du Seigneur interviendra.

Il nous aime trop pour permettre à nos cœurs de trouver un nid ici-bas

Il nous amènera au sentiment que ce monde est un désert, afin d'avoir l'occasion de parler à nos cœurs dans la solitude et l'épreuve. La voix que nous ne pouvions entendre au milieu du bruit et du tumulte et au milieu des rires de la cité, est entendue dans le silence et la solitude du désert. N'avez-vous jamais eu un entretien dans le désert avec le Seigneur de votre âme ?

Ensuite, il est dit : « Et de là je lui donnerai ses vignes, et la vallée d'Acor pour une porte d'espérance » (Osée 2 : 15). Tout cela est significatif. La vallée d'Acor (trouble) était l'endroit où fut lapidé Acan, et où lui et toute sa famille, et tout ce qu'il avait, furent brûlés au feu¹². Le péché d'Acan a été la première action d'éloignement du bon chemin, après l'entrée dans le pays promis ; et l'endroit où ce premier mouvement fut si pleinement jugé, est donné comme « une porte d'espérance » à un peuple en chute. Que nos cœurs sentent toujours plus la nécessité solennelle de juger la racine et la cause secrète de tout symptôme de déclin ! La racine du mal, c'est de

¹² Josué 7:24-26

permettre à la chair d'agir, en tolérant ses goûts et ses tendances. Nous nous laissons détourner par la pensée qu'un beau manteau de Shinhar, et un peu d'or et d'argent sont préférables à Christ. Nous pouvons être assurés que si Christ perd sa place dans nos cœurs, nous sommes alors sous l'influence ou de *la convoitise de la chair, ou de la convoitise des yeux, ou de l'orgueil de la vie*¹³. Que le Seigneur, dans sa grâce, conduise tout cœur en chute par la vallée d'Acor, et qu'il nous donne à chacun de juger toute racine de la chair et du monde !

« *Et là elle chantera comme dans les jours de sa jeunesse et comme au jour où elle monta du pays d'Egypte... Et je te fiancerai à moi pour toujours... Je te fiancerai à moi en vérité ; et tu connaîtras l'Eternel* » (Osée 2 : 15-20). Quel triomphe de la grâce ! Pauvre Israël ! Après tant d'années d'égarement et de rébellion, il sera ramené à la beauté de sa jeunesse et à l'amour de ses fiançailles. Il connaîtra la grâce infinie de Yahweh, comme il ne l'a jamais connue ; il ne connaîtra plus Dieu comme son Maître, mais comme son mari (v. 16) ; et il entrera de nouveau et pour toujours dans la joie de ses fiançailles avec lui.

Frères bien-aimés, si telle est la grâce du Seigneur envers Israël, nos cœurs ont sûrement le droit de s'en approprier la douceur, nous, qui sommes appelés, par l'amour infini, à connaître le Seigneur dans une relation plus étroite.

Quand le cœur a été depuis longtemps étranger à la joie du premier amour, qu'il est alors facile de s'asseoir et de laisser aller les choses telles qu'elles sont, comme s'il était inutile d'attendre une restauration, MAIS ...

Je suis sûr que si le Seigneur vous donne d'avoir de nouveau le sentiment *qu'il vous aime réellement*, cette pensée désespérée et accablante s'évanouira de votre âme. Vous ouvrirez vos yeux à la réalité bénie du fait qu'il soupire après vous dans son amour illimité, et qu'il est prêt pour vous conduire, en communion avec lui, au jugement des choses qui vous ont détourné et au jugement de vous-même pour leur avoir donné une place dans vos pensées. Votre cœur tressaillira de joie en pensant *que son amour n'a pas changé*. Ainsi restauré, « *le premier amour* », avec ce qu'il signifie pour vous et pour lui, remplira de nouveau votre cœur. Vous chanterez comme aux jours de votre jeunesse. Vous serez ramené dans un esprit soumis et purifié, avec un cœur humble et une volonté brisée à la joie du moment de vos fiançailles, de ce moment où *Christ était tout pour votre cœur*.

A partir d'un message de Charles Andrew Coates
(1862-1945)

Les cahiers de l'Oncle Jacques

Celui que l'on appelait "Oncle Jacques" a été, en 1958, le fondateur de ce petit journal "**"VOIX DANS LE DESERT"**" qu'aujourd'hui encore vous avez entre vos mains. Lui-même, en 2001, a rejoint son Seigneur à qui il s'était entièrement donné. Il a laissé toute une série de cahiers où il notait les réflexions que lui inspirait l'Écriture. Ce sont quelques-unes de ces pages que, telles qu'elles ont été écrites il y a 50 ans, nous recopions ci-après.

Avant de lire les commentaires de ce serviteur de Dieu, nous vous invitons à lire avec soin et prière les passages bibliques auxquels ils se rapportent.

2.9.75 Romains 12 : 1/8

Le premier paragraphe, composé de 2 versets seulement, conditionne tout

ce qui suit, c'est-à-dire notre utilité et notre vie communautaire. Il a pour but notre discernement de la

¹³ 1 Jean 2:16

Volonté divine, lequel dépend de notre obéissance et de notre disponibilité au St Esprit qui habite en nous. 2 Choses sont laissées à nos soins :

- OFFRIR NOS CORPS : sacrifice spirituel, mais sacrifice tout de même (cela coûte)
- NE PAS SE CONFORMER, ne pas faire ou penser comme tout le monde : méfiance de tout ce qui est de notre vie naturelle, avant notre conversion. C'est ce que veut dire : renouvellement. Se fonder sur le fait que Dieu a tout fait nouveau (2 Corinthiens 5 : 17)

Lui permet d'accomplir ce sur quoi nous nous appuyons.

Suit la vie du CORPS de Christ, dont nous sommes les membres. Toutes sortes de dons, de capacités matérielles et spirituelles, de services et de ministères SONT DANS LE CORPS. Dans les conditions du premier paragraphe, tout cela se développe harmonieusement, dans l'Unité et la Diversité. Toute l'Assemblée reconnaîtra par l'usage en quoi Dieu veut utiliser chacun ; et chacun aura le sentiment de plénitude de celui qui se sent utile à tous.

2.9.75 - Rom. 12 - 1/8 - Le premier paragraphe, composé de 2 versets seulement, conditionne tout ce qui suit, c'est à dire notre utile et notre vie communautaire. Il a pour but notre discernement de la Volonté divine, lequel dépend de notre obéissance et de notre disponibilité au St Esprit qui habite en nous. 2 choses sont laissées à nos soins :

- OFFRIR NOS CORPS : sacrifice spirituel, mais sacrifice tout de même (cela coûte)

- NE PAS SE CONFORMER, ne pas faire ou penser comme tout le monde : méfiance de tout ce qui est de notre vie naturelle, avant notre conversion. C'est ce que veut dire : renouvellement. Se fonder sur le fait que Dieu a tout fait nouveau (2 Cor 5,17) Lui permet d'accomplir ce sur quoi nous nous appuyons.

Suit la vie du CORPS de Christ, dont nous sommes les membres. Toutes sortes de dons, de capacités matérielles et spirituelles, de services et de ministères SONT DANS CE CORPS. Dans les conditions du premier paragraphe, tout cela se développera harmonieusement, dans l'Unité et la Diversité. Toute l'Assemblée reconnaîtra par l'usage en quoi Dieu veut utiliser chacun ; et chacun aura le sentiment de plénitude de celui qui se sent utile à tous.

3.9.75 - Rom. 12 - 9/14 - Voici des RECOMMANDATIONS qui ne sont pas des LOIS mais des INSTRUCTIONS, des ENSEIGNEMENTS dans l'Amour. L'Esprit que Dieu a placé en nous nous nourrit surnaturellement à porter ce Fruit puisque nous sommes Ses enfants, nés de Lui par la Parole Vivante. C'est donc cette même Parole qui est la nourriture de cet être nouveau.

Puisque Dieu est Amour, remarquons tout de suite que tout ce passage nous parle d'Amour, mais un Amour selon Dieu, désintéressé, ACTIF, équitable, envers TOUS les hommes.

En effet, puisque nous devons faire du Bien "principalement à nos frères en la foi", TOUS les hommes sont inclus de la Bienveillance divine, TOUS ont besoin de voir Christ en nous. Il ne fait pas exception de personnes, il ne refuse ses dons à personne.

L'ACCENT EST MIS SUR LE POSITIF, c'est à dire que je ne suis pas content de n'avoir aucun mauvais sentiment vis-à-vis de mon prochain (par la crucifixion), puisque "nous AVONS ÉTÉ crucifiés avec Christ", la place de ce qui vient d'en bas est sur le bras : "A haché-vous (v. 9), ploris d'affection, faérenance réapproches (v. 10), zèle, ferveur, servez le Seigneur (v. 11)... surmonte le mal par le bien (v. 21)", autant d'actions réctifieurs possibles par l'Esprit de Dieu qui nous habite.

3.9.75 Romains 12 : 9/21

voici des RECOMMANDATIONS qui ne sont pas des LOIS mais des

INSTRUCTIONS, des ENSEIGNEMENTS dans l'Amour. L'Esprit que Dieu a placé en nous nous pousse

naturellement à porter du Fruit. Puisque nous sommes Ses enfants, nés de Lui par la Parole vivante. C'est donc cette même Parole qui est la nourriture de notre être nouveau.

Puisque Dieu est Amour, remarquons tout de suite que tout ce passage nous parle d'Amour, mais un Amour selon Dieu, désintéressé, ACTIF, équilibré, envers TOUS les hommes.

En effet, quoique nous devions faire du Bien "principalement à nos frères en la foi", TOUS les hommes sont inclus de la Bienveillance divine, TOUS ont besoin de voir Christ en nous. Il ne fait pas exception de

personnes, il ne refuse ses dons à personne.

L'ACCENT EST MIS SUR LE POSITIF, c'est-à-dire que je ne puis me contenter de n'avoir aucun mauvais sentiment vis-à-vis de mon prochain (par la crucifixion : puisque "nous AVONS ÉTÉ crucifiés avec Christ", La place de ce qui vient d'en haut est sur la Croix). "Attachez-vous" (v.9), pleins d'affection, préférences réciproques (v.10), zèle, ferveur, servez le Seigneur (v.11)... surmonte le mal par le bien (v.21), autant d'actions victorieuses possibles par l'Esprit de Dieu qui nous habite.

4.9.75 Romains 13 : 1/7

C'est Dieu qui a instauré sur terre l'ordre hiérarchique des AUTORITÉS sur le Modèle de ce qui est dans Son Royaume. Preuve supplémentaire qu'il ne laisse RIEN AU HASARD, qu'il est le véritable Propriétaire de toutes choses et qu'il a mis Son Empreinte jusque dans notre vie humaine la plus courante.

S'opposer donc à la plus petite autorité, dont la première est celle des parents, c'est S'OPPOSER DIRECTEMENT À DIEU, contester la Sagesse de Ses décisions et de son Système éducatif.

Le chrétien est donc, par définition, le meilleur des citoyens ; non

seulement parce qu'il se soumet aux décisions administratives de son pays, mais surtout parce qu'il a dans son cœur l'Esprit de l'Autorité Suprême. Et il possède le Moyen par excellence d'influencer divinement sa génération par la PRIÈRE biblique (conformité à la volonté divine et Epée pour l'amener à exécution).

L'enfant de Dieu peut donc "se payer le luxe" de ne jamais être violent puisqu'il est du côté du plus fort, du côté de Celui qui prête aux hommes une partie de Son Autorité et du côté de Celui qui accomplira toujours sa volonté de Justice et d'amour.

5.9.75 Romains 13 : 8/14

Dieu s'adresse d'abord au COEUR de sa créature. C'est là qu'il commence le travail ; c'est la source qu'il veut changer. Aussi, l'Amour est-il un commandement qui résume toute la Loi, la puissance même qui anime la nature de Dieu. Puisqu'il est "répandu dans le cœur" du converti, il doit aussi y être cultivé : posséder cet amour et le vivre est la position la plus enviable qui soit dans ce monde comme dans le monde à venir.

Ainsi il est possible maintenant de RÉVEILLER ce Don divin et d'en favoriser la croissance. Comment ?

- DEPOUILLONS-NOUS nous-mêmes de tout ce qui se traîne

dans les ténèbres : ni orgies, ni flirt, ni sensualité, ni discordes, ni rivalités. Ne soyez pas au service de votre corps ; ne nous préoccupons pas de nos instincts naturels, ne cédons pas à nos désirs : CELA NE FERAIT QUE LES EXCITER (insatiables).

- REVETONS-NOUS nous-mêmes, saisissons les armes qu'on porte le jour (Ephésiens 6), engageons-nous dans la lutte en pleine lumière (vie transparente). Vivons correctement et honnêtement. Souvenez-vous toujours que vous appartenez au Seigneur Jésus. Cachez-vous en Lui. Qu'il soit votre parure et votre armure (dans la peau !)

6.9.75 Romains 14 : 1/23

Ce chapitre nous dévoile ce qu'est l'Amour de Dieu, Amour qui supporte, qui discerne, mais qui ne méprise jamais. En effet, s'attacher à des aliments ou à des jours est ici appelé une faiblesse de la foi ; et discuter ou vouloir imposer ses opinions, c'est ne plus marcher selon l'Amour et même être une occasion de chute pour son frère.

Discerner nous autorise à aider mais non à condamner. Dieu est capable d'aimer même Ses ennemis, même ceux qui sont encore dans l'erreur, même ceux qui ont des convictions de travers. Il est capable de redresser doucement ce qui dévie et même de montrer une immense Patience pour

"des vases de colère destinés à la perdition."

En tant qu'enfants de Dieu, nous avons les mêmes capacités que notre Père Céleste, c'est pourquoi nous sommes appelés à les manifester dans la pratique, par des expressions comme :

- Dieu l'a accueilli (v.3) - Faites accueil (v.1)
- Christ est mort (v.9) - Nous mourrons pour le Seigneur (v.8)
- Christ a vécu (v.9) - Nous vivons pour le Seigneur (v.8)
- Toutes choses sont pures (v.20) - rien n'est impur en soi (v.14)

- V. 17 - Le Royaume de Dieu n'est pas manger et boire, mais justice, Paix et Joie PAR LE ST

ESPRIT qui nous a été donné.

Dieu respecte les convictions même s'il cherche à les modifier avec le temps.

12.9.75 Romains 15 : 1/13

Celui qui est fort, c'est celui qui reconnaît sa faiblesse et qui s'appuie totalement sur Christ, habitant en lui par le St Esprit ? C'est celui qui ne relève pas les faiblesses des autres mais qui en fait un sujet de prières et de louanges. C'est celui qui est suffisamment mort à lui-même pour ne plus être le miroir des actions d'autrui, mais le dispensateur de la Bonne Odeur et de l'Unité de Christ. Il revoit horizontalement ce qu'il rend tout de suite verticalement pour rendre horizontalement ce qu'il a reçu d'En-Haut. Ne rien répondre est une action aussi charnelle que de répondre trop vite ; parler des

mauvaises actions des frères engendre une complaisance en soi-même dont les résultats sont toujours néfastes.

Christ est le Centre de notre nouvelle vie. Il est l'Objet de nos pensées, de nos recherches, de nos paroles, de nos louanges, de notre espérance, de notre joie, de notre foi ; LUI SEUL EST POSITIF. Lui seul a pu unir en un seul Corps ce qui était fondamentalement désuni. Par Son Esprit, il est seul capable de créer en nous ce qui n'y est pas, de le fortifier, et le rendre persévérant. C'est donc PAR LA FOI ET PAR LE SAINT-ESPRIT (v.13). Tel est le "pouvoir de devenir enfant de Dieu."

A nos lecteurs

C'est en 1958 que cette "**VOIX DANS LE DESERT**" a commencé à se faire entendre. Jacques BUISSON répondait ainsi à un appel de Celui qui l'avait arrêté sur son chemin et que, dorénavant, il mettait toute son énergie à servir. Il voyait le christianisme s'engouffrer d'une manière insouciante dans les folles années de l'après-guerre. Ayant entendu l'appel d'Apocalypse 3 : 2, par le moyen de ce petit journal, pendant 40 ans, inlassablement et pourtant souvent malade, il a eu à cœur d'avertir, de témoigner, de fortifier ce qui s'en allait mourir. En 1998 alors qu'il ne quittait plus le lit, sans préavis comme à son habitude, il confiait la suite de ce ministère à Eric LARRIBAU. Ainsi, pendant 25 ans ce petit journal a pu se maintenir, et, en 2023, c'est André GIMENEZ qui a eu à cœur d'en assurer la relève.

Pendant tout ce temps, une bonne équipe de bénévoles en assurait l'expédition. Bien que souvent avec les moyens du bord, Dieu a toujours pourvu. 90 % des parutions restent à destination des Pays d'Afrique francophone. A l'origine, et contre toute attente, Jacques BUISSON avait pu bénéficier du tarif « routage 206 ». Cependant, en 2005, faute de suffisamment d'abonnés "payants", la poste devait nous retirer ce tarif. Pour l'expédition à l'étranger, nous avons pu disposer encore du tarif "livres et brochures", tarif prévu pour la diffusion de la langue française. Nous avons alors dû passer du format "journal", utilisé jusque-là, à un format "brochure". Mais voilà, cette année, partiellement d'abord, mais définitivement depuis le mois de juillet, ce tarif a été supprimé. Vous le comprendrez sûrement, cela nous met en grande difficulté pour la poursuite de ce ministère alors que, par ailleurs, bien des lecteurs que nous ne connaissons que par ce moyen, attendent de pouvoir encore en bénéficier. Nous sommes donc là, à la croisée des chemins. Merci de nous associer à nous pour demander à Dieu de nous éclairer quant à la suite à apporter à cette mission.